



Étudiantes d'un centre de ressources pour les enfants qui travaillent, Afghanistan

www.savethechildren.net/eduquerpourlavenir

43 millions d'enfants ne peuvent pas
aller à l'école en raison
de conflits armés.

Eduquer pour
l'avenir



Aide à l'enfance



Felicia Webb

“Quand j’étais plus jeune, il y avait beaucoup de combats. J’ai vu des gens tués et j’en ai connu d’autres qui ont été blessés. J’avais très peur. Mon oncle a été tué d’un coup de fusil et ses enfants ont été capturés par l’ennemi. Je ne les ai jamais revus.

Durant la guerre, je n’étais pas autorisée à aller à l’école parce que j’aurais pu être attaquée. Il n’y avait qu’une seule école et elle était souvent fermée. La vie était terriblement difficile — je ne pouvais pas aller jouer dehors. Il n’y avait rien à espérer.”

Mary, 12 ans, Soudan du Sud

Mary est l’une des millions d’enfants dont la vie a été déchirée par la guerre. Elle est maintenant en mesure d’aller à l’école et peut enfin entrevoir un meilleur avenir.

L’instruction peut changer l’avenir de Mary et de millions d’autres enfants comme elle.

Eduquer pour l'avenir

“Je suis fier de savoir lire et compter. Je dis maintenant à tous mes petits frères de ne pas se mêler des opérations militaires. C’est mauvais pour les enfants. Grâce aux instituteurs, je gagne maintenant de l’argent” Felix, 16, Côte d’Ivoire

L’éducation sauve des vies. Elle donne aux enfants les habiletés dont ils ont besoin pour fuir la pauvreté, vivre en santé et être remplis d’espoir pour l’avenir. Tout enfant a le droit d’aller à l’école.

Cependant, 115 millions d’enfants ne vont toujours pas à l’école – c’est-à-dire 18% des enfants du monde en âge de fréquenter l’école primaire. Selon les recherches menées par Aide à l’enfance, au moins 43 millions de ces enfants – un sur trois – vivent dans des pays touchés par la guerre.

En 2000, les dirigeants mondiaux se sont engagés, dans le cadre des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), à faire en sorte que tous les enfants puissent fréquenter l’école d’ici 2015. Mais, même si les engagements sont respectés, cet objectif ne pourra être atteint dans le cas des enfants qui vivent dans des régions déchirées par des conflits armés.

Ces enfants – qui, pour la plupart, ont besoin de protection, de stabilité et d’espoir que peut offrir l’école, – sont ceux qui reçoivent le moins d’aide de la part de la communauté internationale. Seulement 30% de l’aide au développement outre-mer sont acheminés vers les 30 pays identifiés par Aide à l’enfance comme étant des états fragiles touchés par des conflits¹ (voir la carte aux pages 2 et 3). Le reste de l’aide, c’est-à-dire 70%, va aux 33 autres pays qualifiés de pays à faible revenu.

Si la communauté internationale veut vraiment mettre l’éducation à la portée de tous, elle devra verser 10

Depuis 1990, les enfants et les femmes représentent jusqu’à 80% des victimes de la guerre.³ Au cours des dix dernières années, deux millions d’enfants ont été tués lors de conflits armés, six millions ont été blessés et 20 millions ont été obligés de fuir leur foyer.⁴ Étant donné que la plupart des conflits durent plus de dix ans, les enfants vivent toute leur enfance dans la peur et sans accès à l’éducation.

milliards de dollars US de plus par année, dont 5,8 milliards de dollars devront être dirigés vers les pays où des conflits font rage². Autrement, les objectifs du Millénaire pour le développement ne pourront être atteints.

L’un des plus grands défis que doit relever la communauté internationale est de veiller à ce que les enfants vivant dans les pays en proie de conflits reçoivent une éducation. Il n’est pas facile, même pour les plus importants donateurs, de s’assurer que l’aide atteigne les enfants de pays dont les gouvernements ne se soucient guère de faire de l’éducation une priorité et bloquent l’accès aux réseaux d’aide. Mais, pour les enfants pris dans ces conflits, l’éducation est tout aussi importante que l’abri et les soins de santé. Elle devrait faire partie de toute intervention d’urgence et être une priorité de l’aide accordée pour réparer et reconstruire la vie des enfants qui ont vécu des situations de conflits armés.

Aide à l’enfance s’est fixé comme défi d’envoyer trois millions d’enfants en âge d’être scolarisés à l’école, d’ici 2010. Nous veillerons également à ce que l’éducation qu’ils y reçoivent soit de qualité et nous améliorerons celle que reçoivent déjà cinq millions d’enfants. Nous incitons les dirigeants du monde, les organismes internationaux, les gouvernements nationaux et les particuliers nous joindre et à nous aider à changer l’avenir des 43 millions d’enfants qui se voient refuser le droit à l’éducation dans les pays déchirés par les conflits armés.

- **Tout enfant a droit à l’éducation.**
- **L’éducation protège et aide à refaire des vies.**
- **L’éducation doit faire partie de toute mesure d’urgence.**
- **Un montant supplémentaire de 5,8 milliards de dollars par année doit être consacré à l’éducation dans les pays touchés par les conflits**

¹ Il n’existe pas de liste faisant autorité au sujet des pays touchés par des conflits. C’est par le recoupement de plusieurs listes qu’Aide à l’enfance a identifié un groupe de pays qui sont touchés par des conflits et qui sont fragiles. Les pays considérés comme des états touchés par des conflits et fragiles sont ceux qui figurent sur au moins deux des listes suivantes : (1) Project Ploughshares’ list of states having experienced at least one armed conflict during the period 1995-2005 www.ploughshares.ca/libraries/ACRText/Summary2004.pdf (2) the Failed States

Index 2006 www.fundforpeace.org/programs/fsi/sindex2006.php (3) the World Bank LICUS group 2004 <http://siteresources.worldbank.org/IDA/Resources/2004CPIAwbi.pdf>

² L’analyse d’Aide à l’enfance fondée sur les données du DFID et utilisant l’analyse de Bruns et coll. sur l’insuffisance de financement des pays.

³ UNICEF La situation des enfants dans le monde 2006

⁴ Small Arms Fact Sheet

http://www.iansa.org/documents/2006/factsheets/Small_Arms_and_Children.pdf

⁵ Watchlist on Children and Armed Conflict (2005) Caught in the Middle: Mounting violations against children in Nepal’s armed conflict

<http://www.watchlist.org/reports/nepalreport.20050120.pdf>

⁶ Ouganda, Ministère de l’éducation et du sport (2004) Strategic Framework for Education for All in the Conflict and Post-Conflict Districts, avril 2004

Les Conflits: Un fr

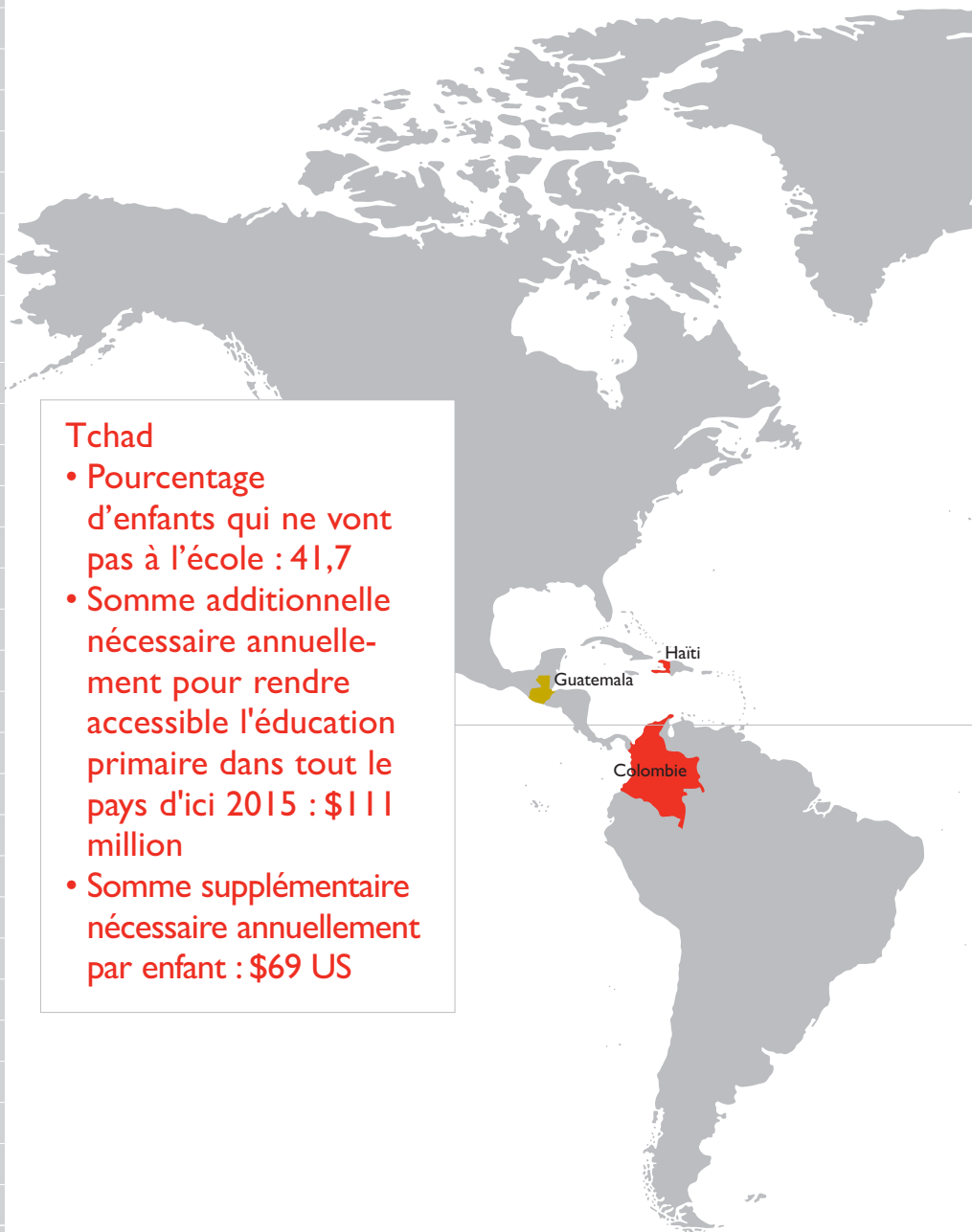
États fragiles touchés
par des conflits

Enfants d'âge
primaire qui ne
sont pas à l'école

Afghanistan	1 139 000
Angola	533 000
Burundi	536 000
Cambodge	301 000
République centrafricaine	354 000
Tchad	577 000
Colombie	497 000
Côte d'Ivoire	955 000
République démocratique du Congo	5 290 000
Erythrée	312 000
Éthiopie	5 994 000
Guinée	493 000
Haïti	572 000
Iraq	818 000
Libéria	142 000
Myanmar (Birmanie)	968 000
Népal	1 049 000
Nigeria	7 662 000
Pakistan	7 813 000
Papouasie-Nouvelle-Guinée	231 000
République du Congo	292 000
Rwanda	206 000
Sierra Leone	431 ,000
Somalie	1 580 000
Sri Lanka	22 000
Soudan	2 405 000
Timor Leste	75 000
Ouganda	1 068 000
Ouzbékistan	491 000
Zimbabwe	498 000
TOTAL	43 304 000

Tchad

- Pourcentage d'enfants qui ne vont pas à l'école : 41,7
- Somme additionnelle nécessaire annuellement pour rendre accessible l'éducation primaire dans tout le pays d'ici 2015 : \$111 million
- Somme supplémentaire nécessaire annuellement par enfant : \$69 US



⁷ Save the Children UK (2005) Education Assessment Liberia: Views of children, teachers and other adults on education in post-conflict Liberia, Monrovia, Libéria.

⁸ E B Fiske (1993) Basic Education: Building Blocks for Global Development, Academy for Educational Development, Washington

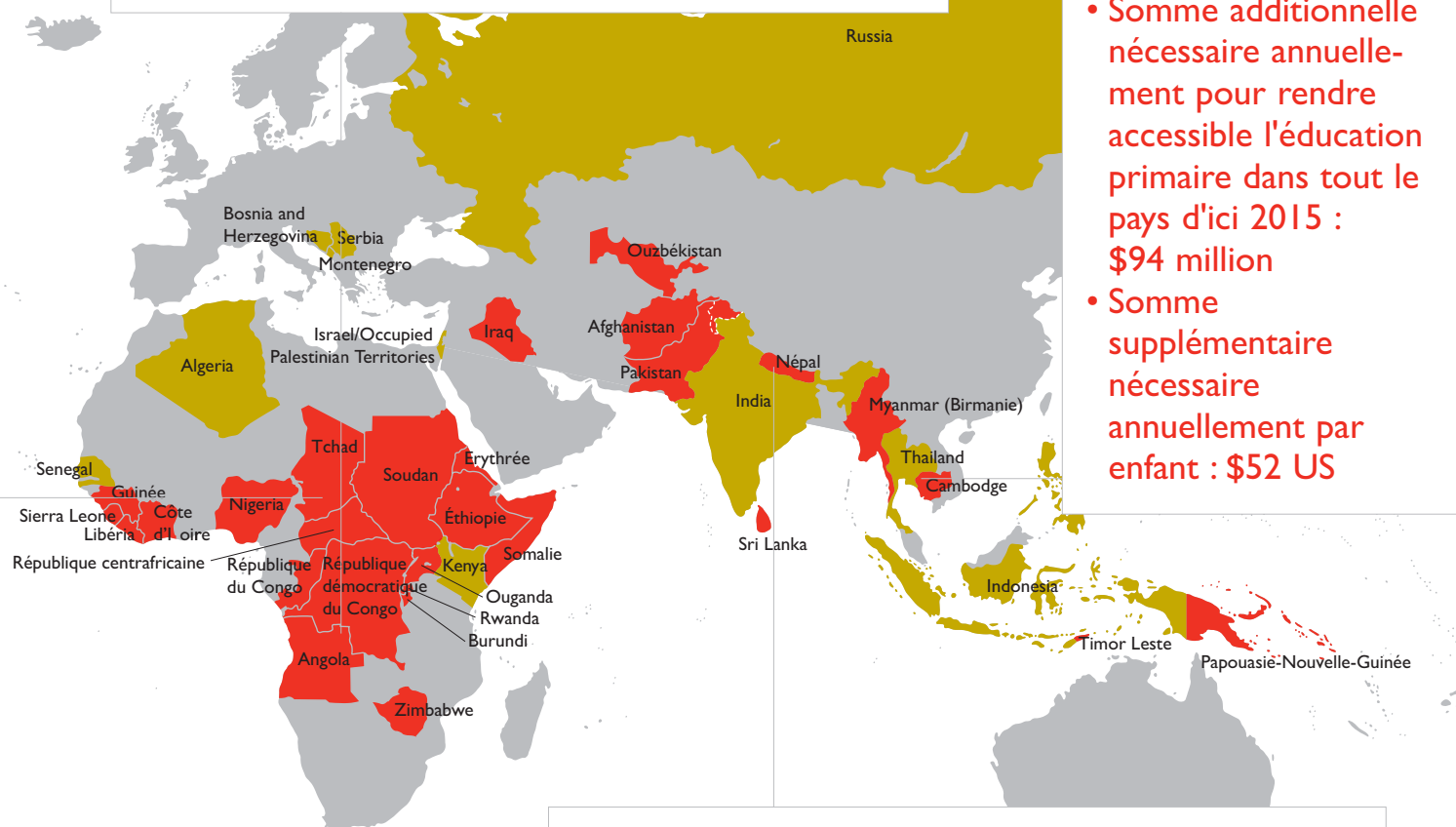
ein à l'apprentissage

Angola

- Pourcentage d'enfants qui ne vont pas à l'école : 38,5
- Somme additionnelle nécessaire annuellement pour rendre accessible l'éducation primaire dans tout le pays d'ici 2015 : \$180 million
- Somme supplémentaire nécessaire annuellement par enfant : \$69 US

Cambodge

- Pourcentage d'enfants qui ne vont pas à l'école : 13,6
- Somme additionnelle nécessaire annuellement pour rendre accessible l'éducation primaire dans tout le pays d'ici 2015 : \$94 million
- Somme supplémentaire nécessaire annuellement par enfant : \$52 US



Népal

- Pourcentage d'enfants qui ne vont pas à l'école : 26,8
- Somme additionnelle nécessaire annuellement pour rendre accessible l'éducation primaire dans tout le pays d'ici 2015 : \$180 million
- Somme supplémentaire nécessaire annuellement par enfant : \$52 US



États fragiles touchés par des conflits



Pays touchés par un conflit régional d'importance (non des états fragiles touchés par des conflits)

Les Conflits: Un fre

“S’il vous plaît, ouvrez de nouveau l’école. La guerre, c’est l’affaire des adultes, mais elle nous atteint, nous, les enfants.” Gamesh, 16 ans, Népal

L’éducation – une victime de la guerre

L’éducation de qualité survit rarement à un conflit d’importance. Les systèmes s’écroulent. Souvent, les élèves et les instituteurs doivent fuir parce que les écoles sont bombardées ou réquisitionnées par les forces armées. Des sommes essentielles à l’enseignement sont détournées vers les opérations militaires, les enseignants ne sont plus payés et le matériel nécessaire ne parvient plus aux écoles. Les revenus des familles deviennent précaires, et beaucoup n’ont plus les moyens d’envoyer à l’école leurs enfants dont on a grandement besoin à la maison. Au fur et à mesure que les conflits font rage, la possibilité de scolarisation, quelle qu’elle soit, s’estompe, souvent de façon irréversible s’il n’y a pas d’aide.

- **Au Népal, autant les rebelles maoïstes que les forces gouvernementales ont transformé les écoles en champs de bataille et en casernes pour les combattants.**⁵

Effrayés d’aller à l’école

La peur peut compromettre les chances d’un enfant à l’éducation. Les parents peuvent vouloir garder leurs enfants, surtout leurs filles, sous leurs yeux

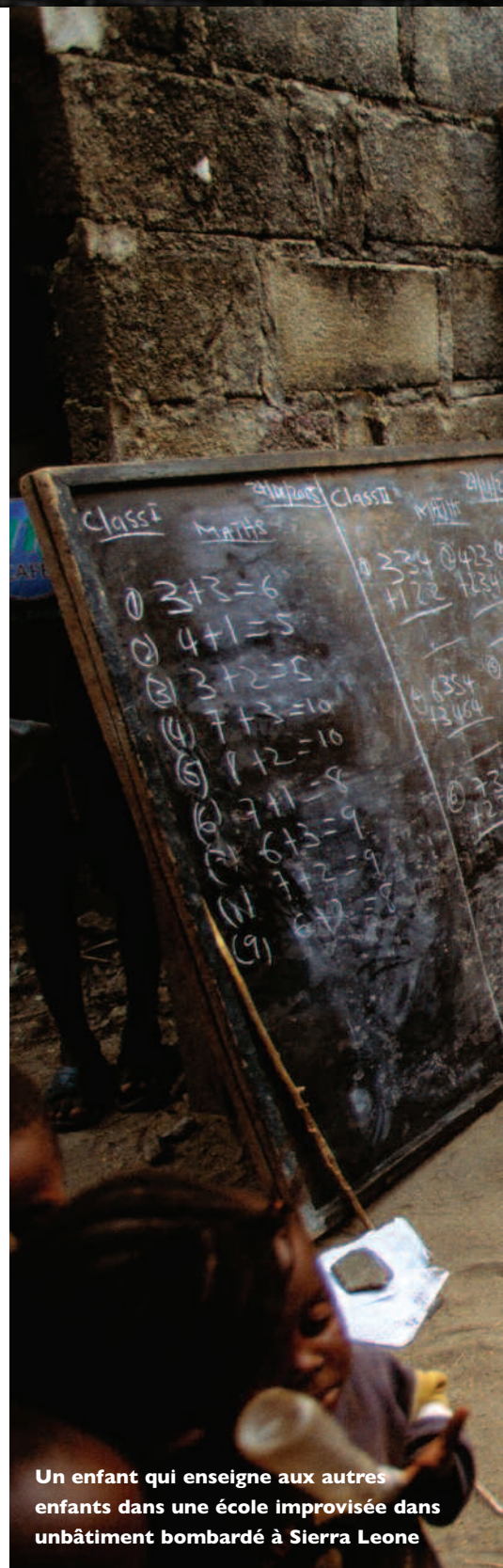
par crainte qu’ils ne soient enlevés et transformés en combattants ou femmes de combattants. Durant les conflits, les personnes forcées à prendre la place des enseignants ne sont souvent ni formées, ni rémunérées. Cette situation rend les enfants encore plus vulnérables étant donné qu’ils risquent de ne pas recevoir l’appui émotionnel et psychologique dont ils ont besoin.

- **En Ouganda, jusqu’à 46% des enseignants n’ont pas de formation et doivent quand même s’occuper de classes pouvant parfois compter 200 élèves.**⁶

Ne pas aller jusqu’au bout

Les chances des enfants de poursuivre leur éducation sont énormément réduites dans les pays en guerre. Beaucoup de familles se voient obligées de quitter leur maison pour se retrouver dans des abris de fortune loin des écoles. D’autres abandonnent leur scolarité primaire à cause d’un enseignement de piètre qualité, du manque de matériel et d’interruptions fréquentes des classes. Souvent, les enfants qui ont commencé l’école en retard ne peuvent rattraper le temps perdu à cause d’autres responsabilités plus urgentes.

- **Au Libéria, après 14 ans de conflits, environ 60% des élèves du niveau primaire ont dépassé l’âge.**⁷



Un enfant qui enseigne aux autres enfants dans une école improvisée dans un bâtiment bombardé à Sierra Leone

ein à l'apprentissage



L'education: une f

Felicia Webb



Meysun, 13 ans, à l'école au camp Mayo pour personnes déplacées, Sudan

Force de changement

“Il est beaucoup plus utile d’apprendre des notions de vie pratiques et des leçons que d’apprendre à faire la guerre. Si nous allons tous à l’école peut-être qu’il n’y aura plus de guerre” Sarah, 15 ans, Soudan du Sud

Aucun pays ne jouit d’une croissance économique durable sans avoir d’abord mis en place un système d’éducation primaire quasi universel ⁸, et parmi les 20 pays les plus pauvres de la terre, 16 ont été déchirés par une guerre civile de taille au cours des 20 dernières années.

L’éducation peut briser ce cycle mortel de pauvreté et de guerre. C’est une priorité pour les enfants et les parents qui vivent en situations de guerre et d’après-guerre. Et cela devrait aussi être une priorité pour tous ceux qui travaillent auprès d’eux.

Le pouvoir de protéger

“Avant d’avoir le club de jeunes et le terrain de jeux, on ne jouait pas, il fallait toujours rester cachés. Je suis tellement heureux que nous puissions maintenant vivre ensemble en paix”

Figurredo, 10 ans, Angola.

Avec l’appui approprié, les écoles peuvent servir de refuges pendant les conflits. Une routine et un climat de soutien donnent aux enfants un sentiment de normalité et les aident à avoir confiance en eux-mêmes. Une éducation de qualité peut aussi offrir un soutien psychologique, favoriser la guérison, et peut protéger les enfants contre les dommages physiques, l’exploitation et la violence. Les enfants peuvent apprendre à se protéger grâce à des connaissances comme la sensibilisation aux mines antipersonnel, au VIH et au SIDA. Ils peuvent ensuite transmettre ces connaissances aux membres de leur famille et à leur collectivité.

Les écoles doivent être des endroits sûrs pour ceux qui les fréquentent. Si elles sont

attaquées, les gouvernements doivent s’assurer que les coupables sont poursuivis en justice.

Le pouvoir de promouvoir la paix

“La vie est bonne parce que mes sœurs, mes frères et moi ont la possibilité d’aller à l’école et d’apprendre. Mais je rêve aussi d’un pays sans guerre. Je veux que tous les Afghans s’unissent”

Mirwais, 14 ans, Afghanistan

L’éducation favorise la paix et la possibilité d’un avenir stable. Elle peut encourager le règlement de conflits, la tolérance, le respect des droits de la personne et la citoyenneté. Elle peut réduire la pauvreté et l’inégalité, en posant des bases d’une saine gestion publique, d’institutions efficaces ⁹ et d’une période de prospérité. Chaque année de scolarisation entraîne, pour les hommes et les femmes, des hausses de salaire dont la moyenne mondiale est de 10% ¹⁰.



Mirwais, 14 ans, est un des 65 000 enfants de la rue de Kaboul

La scolarisation des filles est un moyen particulièrement efficace pour générer une prospérité sociale. En stimulant la participation des femmes au marché du travail et à toucher un revenu, l’instruction d’une mère peut avoir d’importantes répercussions sur la survie de ses enfants, augmentant leurs chances d’aller plus longtemps à l’école. ¹¹

La Qualité Importe

Il ne suffit pas d’envoyer les enfants à l’école. Il faut aussi qu’ils y reçoivent une éducation de qualité. Une éducation de qualité peut les protéger contre les conséquences de la guerre et devenir un instrument de paix. Des instituteurs bien formés, des classes de taille raisonnable et un programme scolaire approprié peuvent faire de l’école une force rayonnante capable d’offrir aux enfants des occasions de s’épanouir et l’espoir pour un meilleur avenir. Elle peut leur inculquer le respect des valeurs, leur donner confiance et la capacité de remettre en question l’intolérance et la discorde.

En revanche, une éducation qui n’est pas de qualité risque de devenir une arme qui alimente le conflit. Les manuels scolaires peuvent reproduire des stéréotypes ou jeter le blâme sur divers groupes, exacerbant ainsi les tensions sociales. Les cours peuvent ainsi se transformer en outils de propagande fractionnel. Dès le départ, il faut faire de la qualité de l’éducation une priorité.

¹² DFID ??? - need to add this reference

¹³ AIDE À L’ENFANCE ??? - need to add this reference

¹⁴ Les états touchés par des conflits et fragiles (ETCF) comprennent aussi quatre pays dont le revenu se situe dans la moyenne inférieure (Angola,

Colombie, Irak et Sri Lanka). En ne tenant pas compte de ces pays, on verrait qu’encore moins d’aide parvient aux ETCF.

¹⁵ J Randel, M Cordeiro et T Mawjee (2004) ‘Financing Countries in Protracted Humanitarian Crises: An overview of new instruments and exist-

ing aid flows’ dans A Harmer et J Macraw, Beyond the Continuum: The changing role of policy in protracted crises, ODI Humanitarian Policy Group, London

Respecter les promesses de financement

“Aucun pays qui a pris un engagement sérieux en faveur de l'éducation universelle ne verra ses efforts contrariés par un manque de ressources.”¹⁵ The Dakar Framework for Action

Au sommet du G-8 de 2005, les dirigeants mondiaux ont promis de verser une somme supplémentaire de 50 milliards de dollars par année d'ici 2010¹² pour combattre la pauvreté et atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement. Cela ne s'est pas encore produit et, en ce qui concerne l'éducation, il manque 10 milliards de dollars si l'on veut garantir une éducation primaire universelle d'ici 2015. Les pays touchés par la guerre ont le plus long chemin à parcourir pour atteindre les OMD et, à eux seuls, ils ont besoin de 5,8 milliards de dollars de plus par année afin que tous les enfants puissent fréquenter l'école.¹³

Bien que ce soient les pays touchés par la guerre qui ont le plus besoin d'aide pour réaliser l'objectif de l'éducation primaire universelle, ce sont les enfants de ces pays qui, en fait, en reçoivent le moins.

- **In 2004, les 30 états touchés par des conflits et fragiles ont reçu moins du tiers des 8,5 milliards de dollars d'aide à l'éducation destinés à 63 pays à faible revenu.**¹⁴
- **Seuls 2% de l'aide humanitaire – type d'aide dont bénéficient le plus souvent les pays touchés par des conflits, plutôt que de l'aide au développement – sont consacrés à l'éducation.**¹⁵

Il arrive que les donateurs internationaux et organismes d'aide hésitent à venir en aide aux pays touchés par la guerre, souvent à cause de la faiblesse des gouvernements de ces pays ou du manque de volonté politique de ces gouvernements d'investir dans l'éducation. Les sommes qui devraient être consacrées à l'éducation servent souvent à



financer des opérations militaires. Les infrastructures peuvent s'être détériorées au point où il n'existe plus de système d'éducation dans lequel investir. Seuls deux pays touchés par la guerre – la Côte d'Ivoire et la Guinée – ont consacré la portion suggérée (20%) de leur budget à l'éducation.¹⁶ Dans le nord du Soudan, 1,8% seulement du produit intérieur brut est affecté à l'éducation. Ces problèmes intérieurs ne devraient pas être une entrave à l'éducation et ne justifient certainement pas que soient négligés les enfants de ces pays.

Même si la responsabilité de fournir des services éducatifs incombe tout d'abord aux gouvernements, la communauté internationale se doit de veiller à ce qu'aucun enfant ne soit privé de son droit à l'éducation. Les gouvernements ont besoin d'un financement suffisant et constant pour l'édu-

cation, ainsi qu'un soutien dans la mise en place de systèmes appropriés pour que bénéficier les enfants qui en ont besoin.

En plus de respecter les promesses déjà faites, les donateurs internationaux doivent accroître leur aide à l'éducation et accorder une aide plus importante à l'éducation dans les pays touchés par la guerre. Il leur appartient aussi de concevoir des moyens innovateurs et efficaces d'acheminer l'argent là où il le faut.



Garçons à l'école en Afghanistan

Karin Beate Nosterud/Save the Children

Le défi

¹⁶ Selon Éducation pour tous – Initiative de mise en œuvre accélérée, 20 % est la portion moyenne du budget qui est consacrée à l'éducation dans certains pays qui ont eu de succès.
¹⁷ Cadre d'action de Dakar, Éducation pour tous : tenir nos engagements

collectifs, adopté par le Forum mondial sur l'éducation, Dakar, Sénégal, 26-28 avril 2000
¹⁸ Un programme condensé qui permet aux écoliers plus âgés d'apprendre en compagnie de personnes de leur âge et à un rythme plus rapide.

Nous estimons que bien que la guerre soit l'un des obstacles les plus importants et les plus complexes à l'éducation, il est possible de surmonter ces problèmes si l'on les résout correctement.

Offrir une éducation à tous les enfants vivant dans des pays en guerre est un défi de taille, mais il peut être atteint.

L'éducation : partie intégrante de toute mesure d'urgence

Une éducation de qualité doit devenir un service de première ligne de toute mesure humanitaire. L'éducation est souvent négligée lorsque sont déployées des mesures d'urgence dans des zones de conflits. On s'occupe de l'hébergement, de l'alimentation, de la santé, de l'eau et des installations sanitaires. La question de l'éducation est reportée à plus tard et fait partie d'un plan de développement à long terme appelé à être mis en œuvre lorsque le pays aura retrouvé une certaine stabilité.

Ce délaisement des services éducatifs doit changer. L'école peut être une bouée de sauvetage au moment d'une crise et l'éducation doit faire partie intégrante de toute mesure humanitaire d'urgence.



Filles en classe au camp du district de Zhare pour personnes déplacées, Afghanistan

SOUDAN du NORD

Au Darfour, 50 000 enfants ont fréquenté plus de 20 centres pour enfants gérés par Aide à l'enfance. Ces centres offrent des abris sûrs où les enfants participent à des activités : jeux traditionnels, dessin, sculpture, chant, danse et sports. On leur apprend également à lire, à écrire ainsi que des règles d'hygiène et des aptitudes sociales qui les aideront à se sentir à l'aise et en sécurité en présence d'autres enfants.

La protection : le lien vital

Le rôle de protection de l'éducation doit occuper le premier rang de tout programme éducatif. Il faut que les endroits réservés à l'apprentissage et aux jeux soient bien gérés afin de protéger les enfants contre le risque de blessures. Des leçons doivent porter sur les méthodes de survie et aider les enfants à venir à bout de leurs craintes ainsi que leur colère. Si l'éloignement, les problèmes de sécurité ou le travail empêchent l'enfant de fréquenter l'école ordinaire, des programmes alternatifs comme les centres scolaires communautaires et des programmes extrascolaires doivent être mis sur pied.

COLOMBIE

À Soacha en **Colombie**, Aide à l'enfance s'emploie à donner aux enfants une éducation et à réduire ainsi le risque de les voir rejoindre les rangs de groupes armés. Des instituteurs, dont la plupart proviennent de la localité et ont vécu les mêmes expériences que leurs élèves, sont en train de recevoir une formation sur la protection de l'enfance, les droits de l'enfant, la détection et la prévention de la violence sexuelle. Dans le cadre du programme, l'enfant s'adonne aux sports, à la musique, à l'art dramatique, à l'écriture, aux arts du cirque, et bénéficie d'un environnement sûr où il peut gagner confiance en lui-même et se protéger contre les mauvais traitements. *"J'aime ça parce que l'école m'aide à apprendre de nouvelles choses et à ne pas traîner dans la rue, ou faire des bêtises comme consommer de la drogue ou de l'alcool. Je suis vraiment heureux quand notre groupe organise une activité, une pièce de théâtre ou un spectacle. Ça vous rend heureux de savoir que vous pouvez faire des choses que tout le monde aime beaucoup. Je ne me sentais pas comme ça avant"* Ruben, 14 ans, Colombie

Bâtiments détruits à Huambo, Angola



Une approche souple

Des conditions de base telles qu'un ministère de l'éducation en état de fonctionner et des instituteurs rémunérés de façon régulière n'existent pas toujours dans les pays touchés par la guerre. Par conséquent, pour s'assurer que tous les enfants peuvent aller à l'école, il faut concevoir des programmes scolaires souples pouvant être mis en œuvre même en l'absence de ces conditions de base et de manière à répondre aux besoins des enfants, même les plus pauvres.

LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Pour accroître le nombre d'enfants dans les écoles de la région orientale de la **République démocratique du Congo**, Aide à l'enfance a mis sur pied des comités locaux chargés de déterminer les besoins de la collectivité en matière d'éducation. À partir des résultats obtenus, nous offrons actuellement un programme d'apprentissage accéléré¹⁹ ainsi qu'une formation professionnelle aux enfants plus âgés qui n'ont pas terminé leur cours primaire. Nous élargissons aussi le programme afin que puissent y participer les jeunes filles non mariées qui ont eu des enfants à la suite de leurs liens avec des groupes armés pour faciliter ainsi leur réintégration dans la collectivité.

Savoir écouter les enfants

Prêter une oreille attentive aux enfants, aux collectivités et les faire participer à la prise de décisions doivent être des éléments essentiels des politiques et programmes d'éducation dans les régions touchées par la guerre. En plus de garantir que l'on s'attaque aux vrais problèmes, cela a pour effet d'accroître, chez les enfants, l'estime de soi, la confiance, et fait naître chez eux le sentiment d'exercer un certain contrôle sur leur propre vie.



Garçons participant à l'émission radio
Child's Playground, Angola

ANGOLA

Dans le cadre de son programme d'éducation en **Angola**, Aide à l'enfance offre son soutien à Child Playground, une émission de radio diffusée localement dans le village de Uige. Le projet apprend aux enfants et aux jeunes le métier de reporter et transmet des renseignements sur des questions comme les dangers des amoncellements de déchets, la maladie et les droits de l'enfant.

“ On nous a renseignés sur les droits de l'enfant et nous avons appris à ne pas avoir peur de dire ce que nous pensons. Nous avons appris à transmettre l'information, et cela est important pour changer des mauvaises habitudes et transformer la société. Ensuite, nous passons cette information à nos frères et sœurs. Je vais travailler fort à l'école et mettre le cap sur l'avenir. J'espère réellement devenir un jour journaliste.”

Clero, 15 ans, Angola

Travailler ensemble et envisager le long terme

Les régions touchées par les conflits sont des zones sensibles et souvent instables, il importe donc que les organismes des Nations Unies, les organisations et les donateurs internationaux collaborent avec les gouvernements en place et les collectivités afin que puissent être apportés des changements durables. Les organismes externes ont un rôle essentiel à jouer, mais c'est aux gouvernements qu'il incombe d'abord de veiller à ce que soient respectés les droits de leurs citoyens. Appuyés, au besoin, par la communauté internationale, ils doivent mettre en place les ressources, les politiques et les plans pour que tous les enfants aient accès à l'école et assurer la croissance à long terme des initiatives.

NEPAL

Au Népal, Aide à l'enfance a dû travailler avec le gouvernement et les rebelles maoïstes, en montrant comment les enfants peuvent devenir le pivot d'une collaboration concrète. Dans un district lourdement touché par la guerre civile, nous avons encouragé les familles à former des comités d'éducation pour identifier les enfants non scolarisés. Comme les rebelles maoïstes se méfiaient du projet, les gens de la collectivité leur ont fait savoir que s'ils ne les appuyaient pas, on leur refuserait le gîte et la nourriture dans le village. Les maoïstes ont finalement donné leur accord et se sont mis à s'intéresser au sort des écoles plutôt que de les détruire. L'inscription scolaire dépasse maintenant 90% dans ces villages.

“Sans Aide à l'enfance, nous ne pourrions pas aller à l'école. Au Népal, les plus pauvres ne vont pas à l'école parce qu'ils n'ont pas d'argent ou que les enfants doivent travailler”

Kamala, 14 ans, Népal

Fort de ses 80 années de travail sur le terrain auprès d'enfants de pays touchés par la guerre, Aide à l'enfance s'engage

- à s'assurer que d'ici 2010 trois millions d'enfants non scolarisés auront accès à une éducation de qualité dans les pays touchés par des conflits
- à améliorer les programmes d'éducation existants pour cinq millions d'autres enfants
- à inviter les gouvernements et les organismes internationaux à mettre en place les politiques et les ressources qui permettront de fournir une éducation de qualité à tous les enfants.

¹⁹ Des normes minimales d'éducation en situations d'urgence ont été élaborées par le Réseau inter-agences pour l'éducation d'urgence - www.ineesite.org

Aide à l'enfance invite...

... les gouvernements nationaux:

- à indiquer quand l'éducation universelle sera gratuite pour tous les enfants
- à améliorer l'éducation, y compris la formation et le maintien en fonction d'un plus grand nombre d'enseignants compétents, la réforme des systèmes de perfectionnement des enseignants, et la mise à niveau du salaire et des conditions de travail des enseignants
- à protéger les enfants et les enseignants contre la violence exercée par les forces gouvernementales ou les milices, et veiller à ce que les auteurs de cette violence soient poursuivis en justice en vertu du droit national
- à faire en sorte que les enfants, en particulier les filles, reçoivent une éducation, en sensibilisant les parents, les enfants et la collectivité dans son ensemble, au droit à l'éducation et à la valeur de l'éducation
- à faire la promotion de la paix et de la réconciliation, en apprenant aux enfants les droits de la personne, la justice sociale et le travail d'équipe
- à offrir des services éducatifs pour protéger les enfants, en mettant au point des programmes scolaires qui aident les enfants à se prémunir contre les dangers liés aux conflits, comme les risques accrus de mines antipersonnel, le VIH et le SIDA

... Les pays donateurs et les organismes internationaux,

1. au cours d'une crise humanitaire:

- assureront, en deçà des 30 premiers jours, des services éducatifs de qualité en tant que service de première ligne dans le cadre de toute mesure humanitaire
- veilleront à ce que les programmes d'éducation, faisant partie des mesures humanitaires, respectent des normes minimales
- consacreront à l'éducation une portion des fonds recueillis par les Nations Unies pour parer aux situations d'urgence
- feront des écoles des zones à l'abri des conflits afin de protéger les enfants contre toute souffrance à caractère physique, psychologique ou social, et contre tout risque de recrutement par des groupes armés, de séparation de leur famille ou de mauvais traitements liés à leur déplacement
- augmenteront l'accès à l'éducation en tenant compte des besoins des enfants et de leur famille.

2. dans les pays où sévissent ou ont sévi des conflits, afin de financer suffisamment l'éducation :

- augmenteront le financement et l'appui technique accordés aux états fragiles touchés par des conflits
- trouveront des moyens de financer l'éducation, particulièrement en l'absence d'un gouvernement efficace
- consentiront des fonds sur une plus longue durée et de façon plus constante.



Enfants à l'école à Cula, Angola

“Durant la guerre, on n'avait pas la chance de jouer ou d'aller à l'école, parce qu'il fallait se cacher dans la brousse. Quand on s'est enfui, mon frère s'est fait attraper. Les soldats l'ont encerclé et l'ont fusillé. J'ai beaucoup pleuré et j'avais peur que la même chose m'arrive.

« Maintenant la guerre est finie et nous allons avoir une nouvelle école. Je suis heureux. Je veux travailler fort et être bon à l'école pour devenir un jour un instituteur. Mon frère me manque et je pense souvent à lui. Je me suis promis de travailler dur pour lui. Lui, n'a pas eu la chance de vivre toute sa vie. Maintenant, moi j'ai cette chance. ” Jaime, 13 ans, Angola